

Métier

La logistique s'adapte!

La profession est en plein essor en Suisse romande. Et le Covid-19 la met encore plus sur le devant de la scène

Eliane Schneider

Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) Genève

La majeure partie des entreprises suisses ont pris conscience et ont réagi au bon moment: leur logistique est aujourd'hui gérée par des professionnels bien formés. Gain de temps, économie financière, stockage équilibré, minimum de déchets. «C'est la septième profession la plus choisie sur le plan national et sa visibilité a explosé avec le Covid-19, lance Jean-Bernard Collaud, directeur de l'Association suisse pour la formation professionnelle en logistique Romandie (ASFL-SVBL). Les 1652 candidats suisses aux derniers examens finals ne chôment pas: leur employabilité est maximale et l'éventail des débouchés énorme.»

Outre le CFC, la profession offre une filière AFP (attestation fédérale de formation professionnelle) en deux ans et permet également d'accéder aux cursus ES, brevet et diplôme fédéral.

La formation est en pente croissante. Avant la crise, Genève, par exemple, avait ouvert une troisième classe pour accueillir la dernière volée d'apprentis. «Sur nos 150 jeunes, certains ont déjà une expérience professionnelle ou ont parfois touché à un autre apprentissage, souligne Jean-David Dal-



Les débouchés de la logistique sont variés et impliquent tous les secteurs professionnels.

linge, doyen au Centre de formation professionnelle Services et hôtellerie-restauration (CFPSHR) de Genève. Mais, une fois lancés dans la formation de logisticiens, ils sont motivés à aboutir au diplôme. La réussite aux examens du CFC est extraordinaire: elle frôle les 95%. Sans oublier les adultes qui se forment, via l'article 32, en cours du soir.»

La formation devra s'adapter

Steven Rachez est apprenti logisticien CFC de 3e année chez Givaudan SA. Pour lui, le contact avec la clientèle est aussi essentiel que la gestion des stocks: «Notre travail est varié. Et, contrairement à ce qui pourrait se dégager de l'image de la logistique, nous ne faisons pas fonctionner que nos muscles. Le cerveau est mis à contribution sans cesse pour trou-

ver les meilleures solutions, par les applications informatiques ou sur le terrain.»

«C'est la septième profession la plus choisie sur le plan national et sa visibilité a explosé avec le Covid-19»

Jean-Bernard Collaud
Directeur de l'ASFL-SVBL

Pour Jean-Bernard Collaud, «le métier évolue et s'adapte à son temps. Par exemple, le commerce en ligne a donné un élan nouveau à notre profession. Il faut connaître les marchandises, les préparer, les envoyer, gérer les

commandes, toucher les produits le moins possible afin de gagner du temps et du personnel. Le Covid-19 a d'ailleurs suscité une vague de travail sans précédent, qu'il nous faut apprendre à maîtriser.»

Une fois la crise passée, les entreprises devront peut-être envisager leur logistique un peu différemment, en lien avec une production plus locale et moins *just in time*. Jean-Bernard Collaud en est convaincu: «Les logisticiens actuellement au front feront germer de nouveaux processus, dont la formation professionnelle pourra aussi s'inspirer. Les nouvelles idées revêtent une importance capitale pour dispenser des cours à la pointe.»

Plus d'informations sur www.asfl.ch et www.orientation.ch

L'avis de l'expert

Par Vincenzo Ganci,
Executive Search Consultant



Quelle place pour le travail dans cette nouvelle décennie?

Les médias, ainsi que nos expériences professionnelles et privées, nous décrivent et nous confrontent à l'émergence de postures différentes des jeunes vis-à-vis du travail. Le modèle ancien, une carrière au centre de la vie entre la fin des études et la retraite, est considéré comme désuet par la génération montante. Ce qui compte, c'est l'expérience de vie, tout au long de celle-ci, et dans un sens très large.

Cette attitude a de nombreux avantages: avant tout, elle permet l'affranchissement de ce qui a, par beaucoup d'entre les plus expérimentés, été considéré comme une dictature de la carrière: le succès professionnel comme mesure de la réussite dans la vie. Les conséquences concrètes de cette libération sont une égalité grandissante dans le couple face aux responsabilités familiales, une remise en cause de ce qui constitue une vie accomplie, une recherche sincère du «bonheur», à défaut d'un terme plus adéquat. Cette attitude permet aussi un engagement plus fort dans ce que chacun entreprend, car la motivation n'est pas que - parfois pas du tout - financière: elle est l'aboutissement du sens que l'on veut donner à sa propre existence. Des vocations dans l'humanaire, la politique ou le social sont nées ainsi. Comme nous le savons, personne n'est aussi efficace que quand il est motivé.

Pourtant, ce changement radical crée aussi quelques ombres. Nos institutions sociales (assurance maladie, AVS, etc.) sont basées sur une logique de solidarité. Notre société civilisée, fruit de siècles de travail, d'efforts, de sa-

crifices et de drames, est aussi le fruit de la solidarité intergénérationnelle, un accord tacite entre le fait que la génération d'après va reprendre le flambeau et va sincèrement faire de son mieux pour faire avancer la société à laquelle elle appartient. La question ne s'est jamais vraiment posée avant: une forme d'instinct ou d'intuition a dicté la marche à suivre.

Or l'affranchissement mentionné plus haut a aussi quelques

«Si nous renonçons aux devoirs, a-t-on accès aux droits?»

relents d'égoïsme, de repli sur soi. Par analogie, on peut le comparer à la critique faite aux pays du Golfe qui profitent de leur manne pétrolière et mangent leur capital sans penser au lendemain. Les droits multiples dont nous bénéficions ici, en Suisse, sont assortis de devoirs qui équilibrent le système. Si nous renonçons aux devoirs, a-t-on accès aux droits?

Nous sommes convaincus que l'épanouissement de la vie passe, entre autres, par le travail, quel qu'il soit. Il est insensé d'imaginer vivre sans sentiment de contribution à la société, sans rôle, aussi minime soit-il. Les entreprises doivent faire plus d'efforts pour que les employés participent au projet, au sens large, dans lequel ils sont impliqués dans leur activité afin que leur motivation perdure ou renaisse.

www.gancipartner.com

PUBLICITÉ